



Juillet 2014

N° 39

Le mot du président :

« Le jardin est pour moi l'acte le plus abouti de toutes les formes de culture, sachant que ma définition de la culture est tout ce qui se trouve dans la nature, plus le travail de l'homme. On transforme la nature afin d'engendrer du beau et du bon, et c'est encore mieux si on le fait partager aux autres. » Henri de Colbert dans *Jardins et Jardiniers en Languedoc* de Jean du Boisberranger (Editions Alcide), p 97, Château de Flaugergues, **un jardin comme un acte de culture.**

Quelle meilleure réflexion pour préparer les **Journées Européennes du Patrimoine** des 20 et 21 septembre prochain sur le thème « Patrimoine culturel, patrimoine naturel » et le nouveau festival « Scène d'Expression Végétale Ephémère » (**S.E.V.E.**) dans le parc du château de Grammont, à Montpellier, les 27 et 28 septembre !

Notre association agit au cœur de ces relations entre le jardin, la culture et l'échange, et ce Jard'Info est l'écho de nos activités récentes. Des difficultés étant apparues au niveau financier, le Conseil d'administration a décidé de solliciter un soutien auprès des membres de l'association. Vous avez été nombreux à nous faire parvenir vos dons et nous vous en remercions chaleureusement. Le Conseil d'administration de l'automne aura pour tâche de préparer un nouvel exercice en équilibre financier. Nous venons d'apprendre avec grand plaisir que la **Région Languedoc-Roussillon** devrait nous apporter un **soutien financier** pour notre action en faveur du patrimoine. Le logo de la Région accompagnera donc nos documents communication. Cette reconnaissance de la dimension régionale de notre action nous satisfait pleinement et nous donne un nouvel élan.

Véronique Ferhmin, notre indispensable collaboratrice, qui poursuit parallèlement une formation universitaire en psychologie, vient de réussir brillamment son Master 1 et son admission en Master 2. Pour suivre dans de bonnes conditions ce cursus exigeant, elle a obtenu un congé individuel de formation (CIF) et elle ne pourra donc consacrer que quelques heures par semaine à l'encadrement d'une nouvelle personne que nous cherchons actuellement à recruter.

L'année 2015 sera celle de la 20^{ème} édition du *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon*, une occasion pour faire partager plus encore notre passion.

Table des matières :

Comptes-rendus.....	p.2
A vos agendas	p.12
Informations variées	p.14
Article sur le figuier.....	p.15
A lire	p.16

Comptes-rendus

↳ Conférence et galette des rois, le dimanche 12 janvier

En cet après-midi convivial du 12 janvier, **Jean du Boisberranger**, photographe, auteur en 2011 de « Jardins et jardiniers en Languedoc » aux Editions Alcide (photo ci-contre), a présenté une sélection de photos en lien avec cet ouvrage. La plupart de ces jardins participent au *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon* et ils étaient donc familiers pour l'auditoire qui comptait plusieurs de leurs propriétaires.

Il nous a fait part de sa façon de travailler. Avant même de prendre la moindre photo, Jean du Boisberranger commence par découvrir le jardin, s'imprégner de son atmosphère, ressentir ses particularités, comprendre le génie du lieu et le dessein de son jardinier. Cheminement singulier pour chacun des jardins. Après



seulement, viennent les prises de vue, à différentes heures de la journée et plusieurs saisons.

La sélection de photos, présentée à deux voix avec Jean-Louis Douillet, restitue l'esprit de ces jardins, tous différents : jardins de structure, d'ornement, contemporain, d'altitude, d'inspiration japonaise, etc... tous marqués par la personnalité de leurs créateurs ou jardiniers... Histoire humaine autant qu'histoire de plantes.

Après avoir partagé la galette des rois, Jean-Louis Douillet a fait le point sur quelques **maladies** inquiétantes au jardin touchant les buis, les oliviers et les lavandes. Ensuite, le programme des sorties prévues en 2014 a été présenté.

↳ Assemblée générale et conférence le 29 mars

Avant la tenue de l'Assemblée générale de notre association, nous avons écouté avec ravissement, la **conférence de Yolaine Escande**, sinologue, spécialiste de la peinture et de l'art des jardins en Chine, directrice de recherche au CNRS, sur « Les jardins de sagesse en Chine et au Japon ». A la fin de sa conférence, Y. Escande a dédié, au pinceau de calligraphie, son livre (photo ci-contre) sorti en avril 2013 aux Editions du Seuil.



Après cette brillante conférence, Jean-Louis Douillet a exprimé tout le bonheur que nous trouvons dans les jardins, leur conception, leur entretien ou leur découverte. Il a cité quelques lignes de l'introduction du livre de Y. Escande, *Jardins de sagesse en Chine et au Japon* : « Pourquoi une telle importance du jardin, y compris de nos jours ? C'est qu'il est conçu comme un moyen d'accès à la sagesse, si ce n'est l'immortalité, voire l'éveil, ceux-ci ne nécessitant pas une activité religieuse coupée du monde profane. La sagesse se marque en effet d'abord par la capacité à atteindre la longévité, pour parvenir non seulement à un bonheur individuel, mais aussi à un bien-être collectif, familial, celui du clan, voire de la société. Or la voie la plus sûre vers la sagesse est la *culture de soi*, à travers la pratique des arts, individuelle, et des rituels, collectifs. » Ces mots, d'une européenne qui a un regard sur une autre civilisation reposant sur des modes de penser différents,

résonnent cependant en nous. Ils nous rappellent tout l'enjeu complexe des jardins mettant en relation l'intérieur et l'extérieur, l'intériorité et la relation sociale, le travail et le repos, l'action et le laisser-faire.

Au cours de l'Assemblée générale, **deux nouveaux administrateurs** ont été cooptés :

- Jean-Claude DUCATTE, chef d'entreprise à Paris et propriétaire du Fort Saint Elme à Collioure dans les Pyrénées-Orientales (participant au *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon*)
- Alain MARSOLAT, adhérent de longue date - avec son épouse Cécile - à notre association, Ingénieur agronome et ancien directeur de l'enseignement à l'école d'agronomie de Montpellier.

↳ Voyage au Portugal du 11 au 16 mars 2014

Favorisés par un temps très agréable tout au long du séjour au Portugal, les 24 participants au voyage se sont retrouvés mardi 11 mars à l'aéroport de Porto, avant de passer la première nuit à Guimarães et de partir découvrir douze parcs et jardins.

Alix Audurier-Cros, Professeur émérite - Historienne des Jardins, a accompagné ce voyage et transmis à tous les participants, une présentation des jardins et des villes traversées. Le texte que vous trouverez ci-dessous est une version écourtée du texte d'Alix.

MERCREDI 12 MARS : Guimarães, Vila Real, Penafiel, Coimbra

1. Jardin de La Pousada Santa Marinha

Vaste propriété de 8 ha, le domaine de la Pousada est aujourd'hui propriété de l'Etat portugais. Le parc et les jardins restaurés à partir de 1985 sont en fait une restitution d'un vaste ensemble clos qui correspondait à un monastère augustinien datant du XII^e siècle. Des moines de l'ordre de St Jérôme s'y installèrent plus tard (XVI^e siècle) et le développèrent.

Entourés d'un immense mur de clôture, le parc et les jardins constituent un vaste paysage associant forêts de chênes et de noisetiers, plantations de cèdres et d'eucalyptus, vergers de pommiers et vastes potagers. L'ancien monastère est aujourd'hui un lieu d'accueil magnifique constituant un véritable patrimoine botanique par la diversité des espèces plantées et soigneusement entretenues.



Des bassins et les vestiges de moulins à eaux subsistent dans la partie haute. Après l'extinction des ordres religieux portugais au XIX^e siècle, le monastère devient un lieu convoité par des propriétaires privés qui le transformèrent en parc romantique avec cascades et lac, plantations d'espèces exotiques et allées sinueuses. Les arbres remarquables furent reconnus d'intérêt public en 1940 mais le domaine fut ravagé par le feu après la guerre et abandonné. Ses bosquets de camélias sont célèbres dans tout le Portugal.

2. Jardin du Palacio de Mateus



Splendide création baroque du début du XVIII^e siècle de l'architecte Nicolas Nasoni, en s'inspirant des palais italiens tout en développant des jardins classiques ou de style « français » de grande qualité (haies de buis, tunnels végétaux et parterres ordonnés). Le domaine produit depuis la fin de la guerre mondiale 39/45 des vins de grande qualité ; l'alvarelhao, vin rosé réputé, est le plus apprécié. Il est possible de le déguster sur place.

Accrochée à flanc de colline au-dessus de la confluence du Rio Corgo et du Rio Cabril, Vila Real est une cité universitaire qui attire les touristes grâce à quelques joyaux remarquables dont le **Palacio Mateus**.

3- Jardin de la Quinta d'Avelada

Jardin boisé « sauvage » à l'imitation de la mode anglaise, des bois ornés çà et là de massifs d'arbustes à fleurs, la Quinta de Avelada est un vaste ensemble paysager où les camélias dominent et embaument à la belle saison de leur floraison. La propriété est attestée dès la fin du XVII^e siècle (1671) avec la construction de la demeure.



Au XIX^e siècle, la famille Guedes l'ayant acquise voulut l'agrandir et en multiplier les bâtiments et les fabriques rustiques ou issues de réemplois (ex. : la fenêtre de la maison de Henri le navigateur, natif de Porto qui fut placée dans un coin du jardin). Une fontaine des 4 saisons, un kiosque turc, un *chafariz* baroque ou un pavillon rustique pour les canards et les pigeons.

JEUDI 13 MARS : Coimbra, Lisbonne

4- Jardim Botânico de Coimbra



Le grand jardin botanique de Coïmbra s'étend au pied de l'aqueduc de São Sebastião, construit au XVI^e siècle. Créé par le Marquis de Pombal, il associe des jardins floraux, des sentiers sinueux et des fontaines charmantes. De grandes serres et le Musée Botanique expose les éléments historiques indispensables.



Photos de Claire Galtat

Bien que son entretien actuel souffre de restrictions financières, nous avons pu y admirer de remarquables collections d'arbres exotiques âgés, en particulier d'Araucarias. Du jardin, il est aussi possible d'accéder à la célèbre université dont les imposants bâtiments rappellent l'importance culturelle millénaire de cette ville.

5- Serres du Parque Edouardo VII

Ce vaste parc est un poumon vert au cœur de la ville que les portugais ont dédié au Roi d'Angleterre Édouard VII en visite en 1903. De ses hauteurs, aménagées en 1902, on peut découvrir un panorama superbe sur le Tage et la *Praça Marquês de Pombal*.



Les serres ou *estufas* sont luxuriantes et semées de fontaines et de plantes de diverses origines : *Estufa fria* (froide), *estufa quente* (chaude) et *estufa dolce* (tempérée). La grande serre *Estufa fria* est l'une des plus spectaculaires du Portugal. Elle est aménagée avec des rocailles importantes et des bassins ; entourée d'une structure de lattes de bois (et non de verre) et de piliers de fonte, elle a la particularité d'avoir des panneaux mobiles permettant de tamiser la lumière en fonction des saisons et des heures du jour.

Des plantes exotiques du Brésil, du Mozambique, d'Afrique du Sud côtoient des espèces venues de Chine et du Japon. Des falaises ornées des plantes rares (*Monstera deliciosa*) qui les ont colonisées formant des scènes verticales magnifiques. Le jardin fut agrandi en 1926, puis en 1957 avec la création de la *Estufa quente*.

Photo de Claire Galtat

6- Quinta dos Azulejos

La Quinta de Azulejos était si célèbre au XVIII^e siècle que la Cour Royale s'y déplaçait régulièrement notamment entre 1753 et 1760. Ce domaine appartenait, à l'époque, à un courtisan riche, Antonio Colaço Torrès. Quatre promenades différentes dans le jardin permettent de mettre encore en valeur le génie des artistes créateurs de l'époque (Pilastres, chapiteaux et colonnes, moulures et linteaux, vases et médaillons, grottes ornées et fontaines). Nulle part en Europe, il n'est possible de trouver un jardin d'une telle richesse décorative par son décor de faïence.

Los Azulejos

Les azulejos sont une des très anciennes traditions artistiques du Portugal. Le mot azulejos vient de l'arabe (al zulaycha = pierre polie qui a donné le mot *zelliges* en Andalousie et au Maroc). La période mauresque (718-1492) s'étendit sur 8 siècles d'occupation arabe.

Les Maures qui les avaient découverts chez les Perses, sont à l'origine de leur introduction en Espagne puis au Portugal, qui les adopta au XV^e s., en perfectionnant la composition en y introduisant des représentations humaines et animales (interdites dans l'art arabo-musulman). Les Portugais développèrent notamment la technique de la *majolique*, découverte en Italie à partir du début du XV^e siècle (1415). Elle permettait de peindre directement sur les carreaux recouverts d'émail blanc et de rehausser ainsi les couleurs. Les plus beaux sont conservés dans l'église de Sao Roque à Lisbonne et à la Quinta dos Azulejos. Cet art connut son âge d'or au XVIII^e siècle au Portugal et déclina en Espagne. Dans les jardins, on donna une très grande importance aux encadrements architecturaux des scènes et aux grands décors (arcs, porches, bancs et terrasses, plates-bandes bordées de décors de faïence...).

Au XVII^e siècle, commence la production de grands panneaux d'azulejos aux représentations variées allant des paysages marins aux figures de saints en passant par les jardins et les palais... C'est à cette époque que sont importés les fameux carreaux de Delft (Hollande) qui vont être bientôt imités et le bleu deviendra une dominante des majoliques portugaises avec le jaune. Au XVIII^e s.,

la reconstruction de Lisbonne accroît encore la demande et la production explose. Des maîtres célèbres comme Antonio de Oliveira Bernardes et son fils dominent l'art décoratif. A la fin du XVIII^e et au XIX^e la production s'industrialise. Cependant l'Art Nouveau et l'Art Déco s'emparent des azulejos au début du XX^e s. et ornent les façades des monuments et des maisons de ville. Cet art domine depuis plusieurs siècles les paysages portugais et l'univers intime de cette société. Aujourd'hui, les artistes contemporains créent des décors superbes comme ceux des 19 stations du métro de Lisbonne (Maria Keil à partir de 1950).

VENDREDI 14 MARS : Lisbonne, Sintra

7- Palais de la Fronteira

« En 1699, le prince florentin Cosme de Médicis visite le palais de la Fronteira, perché sur les collines à l'extérieur de Lisbonne, en compagnie de son ami le marquis de Corsini. Ce dernier nota que *la villa actuellement en construction est bâtie avec goût et économie et possède un jardin avec des parterres, des statues et des bas-reliefs. Il y a cinq grandes fontaines et d'autres plus petites mais de hauteurs différentes, situées à différents niveaux du jardin* »

L'édifice fut construit par Joao Mascarenhas, premier marquis de la Fronteira, confident du roi Jean IV et commandant de l'armée qui triompha des troupes espagnoles et libéra son pays.

L'influence italienne est très marquée dans l'architecture du palais et elle s'inspira d'une part, des documents (dessins et gravures publiés) diffusant en Europe l'œuvre Sebastiano Serlio (entre 1537 et 1547) et ceux de G.B Ferrari publiés en 1638 et dont s'inspire directement le projet du château du marquis (loggias, proportions, jardins ordonnancés à divisions et parterres de buis...).

La grande fontaine centrale est monumentale et célèbre la famille du bâtisseur avec ses armes. Une sphère armillaire de pierre évoque la course des astres dans le ciel et le globe terrestre mais aussi la fonction de grande puissance maritime du Portugal. Des décors somptueux sont appliqués sur le mur bas qui cerne le grand parterre. Des bancs encastrés et des plates-bandes rehaussées et encastrées, couvertes d'azulejos bleu et blanc qui forment les paysages caractéristiques des jardins portugais (les *alegretes*).



De grands réservoirs nécessaires à la conservation de l'eau des sources sont répartis dans les aires hautes du jardin. Ils permettaient d'approvisionner résidences et jardins en été au XVII^e et XVIII^e siècles. Espaces de canotage tranquille et réserves de gibier d'eau, ces grands espaces jouaient également le rôle de grands miroirs afin de mettre en valeur la végétation et les décors. Des statues semblent marcher sur l'eau et ponctuent leurs perspectives.

Dans le grand portique, des grottes ornées rappellent l'influence italienne et les réalisations de rocailles à décors mythologiques de la villa Aldobrandini de Rome (Pégase frappant de son sabot le mont Parnasse). La grande terrasse à balustrade située au dessus du réservoir est ornée de niches et de bustes de roi : on l'appelle ainsi *la promenade des rois*. Dans la partie basse des jardins, plus romantique, la grande fontaine adossée (nymphée) s'inspire d'un dessin du XVI^e s. de Vignole.

Une grotte regroupe des décors qui évoquent les relations du Portugal avec l'Inde et la Chine. Une grotte notamment est ornée de décors d'inspiration asiatique. La promenade de la Chapelle relie le jardin et la résidence avec l'un des plus beaux décors d'azulejos du Portugal : ensemble formé d'une arcade aveugle creusée de niches alternées.

Les jardins du château de la Fronteira sont d'inspiration tardive « Renaissance » et conservent des traces importantes de compositions italiennes (aujourd'hui disparues à cause de restauration XIX^e siècle, en Italie). Ils forment une sorte de conservatoire étonnant. Ils furent également célèbres au début du XIX^e siècle pour leurs collections botaniques, au temps de la marquise Dona Léonor de Almeida, quatrième Marquise d'Alorna, selon le témoignage du comte de Saint Priest, ministre français délégué au Portugal. Sous le nom d'Alcipe, la marquise écrivit des poèmes romantiques dont un célébrait la botanique, et anima un salon littéraire fameux.

En 1990, les marquis et marquise de Fronteira et d'Alorna créèrent une fondation pour sauver le palais et les jardins, qui sont parmi les plus beaux et importants du Portugal.

8- Jardin botanique royal d'Ajuda

« La terrasse vaste et majestueuse, aux balustrades de marbre d'une éclatante blancheur » (1787) William Beckford (1760-1844), écrivain-voyageur anglais qui vécut longtemps au Portugal.



Après le tremblement de terre de 1755, le futur roi José I^{er}, fils aîné du roi, fit construire ce château sur la colline d'Ajuda située à quelques kilomètres de Lisbonne. Une vaste terrasse prolonge le château devant le Tage et permet de découvrir un panorama superbe. En contrebas, une autre grande terrasse où se trouve un vaste jardin arboré, connu depuis le XVIII^e siècle pour ses arbres remarquables (platanes, acacias et autres espèces exotiques..), autour de trois fontaines charmantes. En 1768, Dom José décida d'y créer un jardin botanique. Doté d'un muséum d'histoire naturelle et d'un

laboratoire, ce lieu devait fournir aux plantes originaires des pays de l'Empire colonial portugais, un environnement permettant de les étudier, en vue d'une exploitation commerciale. Le marquis d'Angeja successeur du marquis de Pombal, Premier ministre puissant de l'époque, encouragea Dom José en ce sens. Angeja possédait déjà dans la région de Lumiar, un jardin personnel qu'il avait confié à Domenico Vandelli, artiste italien. En 1770, Vandelli prit la responsabilité du jardin d'Ajuda, puis deux ans plus tard, la direction du jardin botanique de l'université de Coimbra. Le château fut détruit par le feu en 1794 et le jardin fut laissé une longue période à l'abandon, mais entre 1811 et 1828, un botaniste portugais, Félix de Avelar Brotero, le réhabilita. Ce dernier inventoria plus de 1.200 espèces sur le site. Au milieu du XIX^e un botaniste autrichien, Frédéric Welwitsch(1840-1844), l'enrichit encore. Aujourd'hui, le jardin d'Ajuda est un jardin public avec des cours de jardinage donnés par l'Institut d'agronomie de Lisbonne. La ville de Lisbonne dispose de son propre jardin botanique créé par l'Université en 1840 et les collines de Lisbonne conservent de nombreux jardins privés remarquables.

9- Palais et parc de Queluz

Ensemble architectural et paysager parmi les plus beaux du Portugal car très équilibré et bien entretenu, le Domaine royal de Queluz est un lieu de visite incontournable au Portugal.

Réalisé par une pléiade d'artistes, architectes et sculpteurs, sur une période de 60 ans, il présente une harmonie et une continuité très remarquables, dans la composition due à une volonté de contrôler le projet de bout en bout.

En 1747, le futur roi Pedro III décide de faire transformer une ancienne demeure en palais avec



des jardins à la française, par l'architecte Mateus Vicente (1747-1786). Dix ans plus tard, l'architecte Jean-Baptiste Robillion fut chargé du réaménagement du domaine ce qu'il entreprit en s'inspirant de Marly. La disposition en U rappelle ce rendez-vous de Louis XIV et enferme les grands parterres de broderies disposés en contrebas du château et autour de la fontaine de Neptune. Une autre fontaine dédiée aux Néréides présente la nymphe Thétis sortant de l'onde sur le dos d'un dauphin. Ces deux fontaines furent dessinées par J.-B. Robillion.

De grandes allées sillonnent le parc très boisé et leur étoile permet de découvrir des aspects inconnus du Domaine : sources captées au pied du versant, grande cascade (1780) ou porte d'honneur dite Porte de Lisbonne, par où l'on pénètre. Tous les carrefours d'allées sont ornés de fontaines. En 1751, 800 citronniers étaient répartis dans le jardin. La même année des centaines d'ormes, importés de Hollande, furent plantés dans le jardin mais ils ne survécurent très longtemps et en 1935, Russell Page en visite ne les vit pas : ils avaient été remplacés par des eucalyptus.

SAMEDI 15 MARS : Sintra, Curia

10- Domaine de Regaleira

La Quinta de la Regaleira est un espace de charme assez étrange datant du début du XX^e siècle (1910-12) car il est une création fantaisiste et néanmoins élégante d'un décorateur italien pour un portugais très fortuné Carvalho Monteiro (1850-1920) ayant réussi au Brésil. Exécuté en pierre calcaire du Brésil en style gothique tardif, ce domaine rassemble demeure, chapelle, écuries, grottes et jardins de plus en plus inquiétants au fur et à mesure que l'on s'y enfonce. Des grottes profondes ornées de créatures monstrueuses d'un romantisme échevelé surprennent le visiteur. Luigi Mannini (1848-1936), décorateur apprécié à la Scala de Milan et vint au Portugal où il devint responsable des décors du théâtre Sao Carlos à Lisbonne et collabora à la réalisation du Théâtre de Funchal. En tant qu'architecte décorateur, il fut le concepteur du Palais Royal de Buçaco au centre du Portugal. Parmi les 3 villas sur lesquelles il travailla à Sintra, - le cottage Sasetti, le chalet Biesterl - le Domaine de la Regaleira est le plus achevé. Luigi Mannini fit appel à une famille de sculpteurs portugais très connus, les Machado de Coimbra, qui lui permirent de réaliser ses projets de décors les plus fous.



11- Château et Parc de Pena (Photo de Claire Galtat)

Palais remarquable par ses couleurs et ses extravagances, le château de Pena est entouré d'un parc occupant le sommet de la serra de Sintra. Exemple typique de l'architecture romantique portugaise, il est un mélange fantastique de styles gothique manuélin exacerbé, Renaissance et Mauresque, avec un faux air de folie « Louis II de Bavière ». Construit au milieu du XIX^e siècle par le prince Ferdinand de Saxe-Cobourg Gotha, époux de la reine Marie II de Bragance, il révèle les traces d'un ancien monastère du XVI^e siècle noyées dans un ensemble délirant. Il

servit de résidence royale au début du XX^e siècle, avant le départ en exil du dernier héritier de la couronne du Portugal et de sa mère la reine Marie-Amélie d'Orléans. Elle quitta le Portugal après la mort de son mari, le roi Charles I^{er} et celle de son fils aîné, assassinés au cours d'un attentat en 1908. Les salons superbes du palais abritent des meubles, objets d'art et décors divers notamment d'inspiration indienne ou arabe. Le parc invite à de jolies promenades.

DIMANCHE 16 MARS : Curia, Porto

12 - Palais et parc de Buçaco

Lieu consacré dès le VI^e siècle par des ermites, la forêt de Buçaco devint un site religieux important au Moyen-âge et son importante forêt gérée par des moines fit l'objet d'une bulle du Pape Grégoire XV à la Renaissance (1622), afin de protéger les ermites et les arbres. En 1628, Urbain VII frappa d'excommunication ceux qui attenteraient à l'intégrité des plantations faites par les moines. Les Carmes déchaussés avaient construit un monastère et un immense mur d'enceinte pour enserrer le site et les arbres qu'ils avaient plantés en provenance d'Amérique centrale. L'ensemble dépassait les 100 ha au XVII^e s. C'est donc dans cette forêt que furent introduits vers 1653, les premiers arbres de l'espèce *Cupressus lusitanica* qui en dépit de leur nom sont originaires du Mexique. Ces cyprès du Portugal appelés aussi cyprès du Mexique, ou cèdres de Goa, devinrent célèbres dans toute l'Europe. Philip Miller, célèbre botaniste anglais, les a décrits et nommés en 1768 car des spécimens avaient été introduits en Angleterre dès 1682. Ce n'est qu'en 1839 qu'ils furent retrouvés dans leur habitat naturel par le botaniste allemand Karl Theodor Hartweg. Cet arbre, qui occupe des espaces d'altitude entre 600 et 4.000 m, est aujourd'hui une espèce menacée (liste rouge de l'UICN).

Sortie du 12 avril : trois jardins dans les Alpilles

Après de nombreux contacts échelonnés sur plusieurs mois avec les propriétaires, nous avons été heureux de pouvoir vous proposer la visite de trois jardins privés exceptionnels : un à Saint-Etienne-du-Grès, l'Abbaye de Pierredon à Mourières et le Château de Dalméran également à Saint-Etienne-du-Grès.

Les propriétaires souhaitaient limiter le nombre de participants à 45 personnes mais, répondant aux multiples demandes, ont finalement accueillis 53 adhérents. Nous les en remercions.

À St Etienne du Grès, à l'extrémité occidentale des Alpilles, le jardin est construit comme une succession de scènes, avec une prairie fleurie ouvrant sur le grand paysage, un potager bien ordonné, une cascade parfaitement guidée entre des blocs de rochers, un salon de verdure... Tout est raffiné, pensé et tendant vers la perfection. Plusieurs paysagistes sont intervenus, en appui aux propriétaires, dans cet immense espace, donnant la sensation de visiter plusieurs jardins en un seul.

Pour le **déjeuner**, les plats - salés et sucrés et apportés par chacun - ont été mis en commun et partagés dans une très agréable oliveraie, caractéristique de ce terroir.

Au sud de Saint-Rémy-de-Provence, nichée dans un vallon, au cœur des Alpilles, l'ancienne Abbaye de Sainte Marie de Pierredon se fond dans le paysage méditerranéen. Sur ce site romain, des bâtiments monastiques de calcaire dur se sont développés depuis le XI^e siècle, dans un style dépouillé. Après le dernier grand incendie de 1999 qui a ravagé ce secteur des Alpilles, Dominique Lafourcade a été chargée d'embellir ce lieu en respectant son insertion dans le paysage. Une longue allée de platanes conduit à la chapelle précédée d'un petit jardin étagé aux essences subtiles.

Au sein de l'abbaye, de cours en placettes, chaque espace indépendant accueille des végétaux en résonance avec les murs et les façades. Le cloître avec son puits romain et ses plantes grimpantes appelle à la méditation. La majestueuse cour principale et sa grande fontaine, entourée de grilles et de murs offre des vues superbes sur le jardin régulier et architecturé, caractéristique de l'œuvre de Dominique Lafourcade. L'eau, omniprésente, permet la culture d'un potager, damier dans une prairie, où se côtoient fleurs et légumes. Un lieu austère et harmonieux où les végétaux, choisis et conduits avec subtilité, font écho à la spiritualité monastique.

Bâti sur une butte occupée depuis l'époque romaine dominant les vestiges d'un aqueduc gallo-romain, et longé par l'ancienne voie Domitienne, le [Château de Dalmeran](#) et son parc au cœur d'un paysage virgilien de collines, de vallons et de bois respirent au rythme de la vigne et de l'olivier. Dans ces jardins vallonnés, restaurés avec goût et justesse, quatre sculptures de Marc Nucéra accrochent le regard. Le nouveau potager et le fruitier utilisent l'eau du canal qui traverse le domaine. La propriétaire qui consacre ce lieu à la nature, à l'agriculture, à la culture et à la gastronomie a su nous faire partager sa passion pour ce site exceptionnel.

↳ [Sortie du 26 avril découverte des Alpilles](#)

Après plusieurs visites de jardins dans le massif des Alpilles, nous vous avons proposé une sortie différente de celles dont vous avez l'habitude... Partagée avec nos amis de l'*Association des Parcs et Jardins de Provence Alpes Côte d'Azur*, cette découverte géographique, géologique, botanique et architecturale du [Parc naturel régional des Alpilles](#), a été conduite par Serge Menicucci. Ce géologue, consultant international en diagnostic et valorisation de territoire, ancien directeur du Parc naturel du Verdon est un expert reconnu de ces thématiques en Provence. Le circuit a permis de découvrir la diversité des atouts naturels et culturels du massif des Alpilles et de ses piémonts, avec les réseaux de drainage et d'irrigation aménagés depuis l'époque romaine et au XVI^e siècle par A. de Craponne qui ont structuré le paysage actuel. Sur le parcours, les moulins romains de Barbegal et l'exploitation d'un domaine viticole ou oléicole ont été visités.

Après de la table d'orientation dominant des Baux-de-Provence et offrant une vue grandiose sur ce village et le sud du massif, les plats salés et sucrés, apportés par chacun, ont été mis en commun, dans une agréable convivialité.

La sortie s'est achevée par « **Les rencontres autour du jardin méditerranéen** » qui se sont tenues à Fourques, à la pépinière [Bulb'argence](#) qui ouvrait ses portes pour les floraisons des bulbes, avec la présence de 4 pépiniéristes.

↳ [Sortie du samedi 17 mai dans les Pyrénées-Orientales](#)



Cette sortie nous a conduits vers la Côte Vermeille, tout d'abord au Fort Saint Elme à Collioure, dont le propriétaire Jean-Claude Ducatte, est un nouvel administrateur de notre association, puis sur le Site de Paulilles à Port-Vendres.

[Fort Saint Elme](#) : Autour d'une tour du VIII^e siècle qui domine les baies de Collioure et de Port-Vendres, une forteresse a été construite entre 1538 et 1552 à la demande de l'empereur Charles Quint.

La vue depuis le Fort Saint Elme – photo de Cécile Marsolat

Ce bâtiment révolutionnaire par sa conception en étoile, par sa hauteur, par l'épaisseur et l'inclinaison de ses murailles est l'œuvre de l'architecte italien Benedetto de Ravenne. Remanié par Vauban, l'édifice a été agrandi notamment par la création d'escarpe et de contre-escarpe.

Ce sont ces fossés qui ont fait l'objet d'un réaménagement floral ainsi que les différents glacis. Nombreuses sont les plantes présentes au Fort qui ont été ramenées du Mexique dans les flancs des caravelles du conquistador Hernan Cortes, comme l'Agave Americana.

Pour le **déjeuner**, les plats - salés et sucrés et apportés par chacun - ont été mis en commun et partagés au Fort Saint Elme, devant un point de vue exceptionnel.

Ancien jardin privé, le [Site de Paulilles](#) est repéré dès



1870 par l'ingénieur suédois Alfred Nobel pour y installer la première usine de dynamite en France. Après la fermeture de l'usine en 1984, et quelques années d'abandon, le site de 32 ha est racheté en 1998, par le



conservatoire du littoral. L'ancienne dynamiterie est aménagée par Philippe Deliau qui avait également créé les jardins mettant en valeur le patrimoine historique du site du Domaine de Baudouvin à la Valette-du-Var que nous vous avons proposé à la visite.

Photos de Jean-Pierre Lefèvre (à gauche) et de Cécile Marsolat (à droite).

À **Paulilles**, l'architecte paysagiste et son équipe ont créé un parcours muséographique de plein air racontant l'histoire du site et son avenir, dans un cadre splendide, longé par le sentier du littoral de la Côte Vermeille et en bordure de plages. Grâce à une visite guidée botanique et culturelle de grande qualité, nous avons pleinement pu nous imprégner de la vie ancienne de ce lieu, du besoin de conservation des traces de celle-ci et de réappropriation d'un espace magnifique.

[Sortie du samedi 28 juin dans l'Hérault](#)

Erigé sur un éperon rocheux et entouré d'un bois de chênes verts centenaires, le [Château de Cazilhac](#) domine la Vallée de l'Orb. Au milieu du XIXe siècle, est construit un aqueduc pour alimenter les jardins, irriguer les terres et amener l'eau à la ferme du château. Le parc du château réunit de belles essences, des massifs de rosiers et de lauriers, à l'Ouest, un grand bassin ombragé par un magnifique cèdre du Liban plus que centenaire et à l'Est une petite pièce d'eau avec des poissons rouges. Le château - dont la façade principale est orientée au sud - surplombe des terrasses ornées de fusains nains taillés à la française. Ce jardin est très construit et réfléchi, avec des innovations notamment dans le tracé des parterres de fusains avec motifs de losanges, triangles et de grecques et l'implantation de parcelles d'arbres en alignements, arbousiers notamment. Au pied d'un mur le potager et la vigne apporte une touche de campagne méditerranéenne, dans un ensemble d'inspiration plus nordique.

Rémi Leroy-Beaulieu, actuel propriétaire, est la 7^{ème} génération à Cazilhac.

Dans un paysage d'une grandiose austérité, les terrasses et l'ensemble du bâti du [Château de Sorbs](#) ont été restaurés avec élégance. Ce lieu retrouve ainsi sa destination de manoir dédié à la chasse sur de vastes espaces ouverts, en partage avec l'élevage des moutons sur des parcours de landes. Les jardins, créés dans cette situation pédoclimatique difficiles, accompagnent la restauration des bâtiments. A l'Est du château s'étend un parterre engazonné géométrique avec des rosiers offrant une perspective sur une nouvelle fontaine. Le parc, récemment planté, compte une cinquantaine de fruitiers et 80 noyers. 8 carrés de potagers délimités par des buis le complètent. Sur le côté gauche de l'habitation se trouve la partie du jardin la plus récemment créée : des parterres de buis aux allées recouvertes de brique pilée, une serre.

Les propriétaires, nous ont chaleureusement accueillis pour un déjeuner partagé, à l'abri d'une salle de réunion aménagée dans d'ancien bâtiment et fait découvrir les restaurations à l'intérieur du château.

Le propriétaire de la [Fontaine du Throu](#), a exceptionnellement ouvert sa propriété et nous a permis de visiter son parc XIXe qui abrite une grotte en rocaille dominant une pièce d'eau nostalgique avec un jet d'eau, des bassins et de beaux cèdres centenaires. Entretenu en partie seulement, ce parc riche de nombreux écoulements d'eau, plein de charme, fait rêver à des projets de restauration.

Monique et Gérard Simon, membres actifs du bureau de notre association, ont accueillis le groupe avec leur compétence et gentillesse coutumières dans leur [Jardin botanique de la Font de Bezombes](#). Cette mini-vallée d'eau et de verdure s'étend sur 2 hectares et réunit une collection de plantes parfois peu connues, mises en scène suivant leur biotope d'origine, dans sept différents styles de jardins : tropical, de désert, de marais, chinois, régulier, cloître de simples et potager. Dans ce jardin foisonnant où l'on croise canards, cygnes et paons, les propriétaires nous ont présentés leurs nouveaux aménagements : les étagements de topiaires et de bassins mettant en scène un buffet d'eau évoquant l'esthétique de l'époque classique.

La journée s'est terminée au [Domaine de Rieussec](#) où Marie-Hélène Deltort, propriétaire des lieux et trésorière-adjointe de notre association, nous a proposé une dégustation des vins de sa propriété dont plusieurs ont été récemment médaillés. Au cœur du vignoble d'Aniane et à proximité d'une chapelle romane, la maison de maître, entourée d'un parc historique, surplombe plusieurs terrasses. Les jardins paysagers sont traversés par une longue allée de buis, et en contrebas, par le ruisseau du Rieussec. Dans un environnement boisé planté d'arbres exotiques et d'oliviers centenaires, le domaine abrite une orangerie et une sépulture familiale. Il appelle à la réflexion sur l'aménagement de ces lieux par l'homme depuis des temps immémoriaux.

A vos agendas !

↳ Voyage en Bretagne du 12 au 16 septembre

Les dates et le programme du voyage en Bretagne sont fixés.

Nous vous proposons de rejoindre la Bretagne, grâce aux vols assurés par la compagnie aérienne Volotéa, entre Montpellier et Nantes, avec un départ le vendredi 12 septembre à 21h15 arrivée à 22h30, et un retour le mardi 16 septembre à 18h arrivée à 19h15. Comme pour le circuit en Vendée en juin 2013, les participants au voyage prendront eux-mêmes leurs billets d'avion sur Internet ; à ce jour, les vols aller-retour sont affichés à 115 € environ. Les adhérents en provenance

de Paris ou d'autres régions, choisiront leur propre moyen de transport, le rendez-vous étant fixé dans un hôtel situé à proximité de l'aéroport dont nous communiquerons les coordonnées ultérieurement.



Sauf modifications dues aux contraintes qui nous ne maîtrisons pas, 10 jardins répartis sur 4 départements sont au programme : les **Jardins de Kermoureau** à Herbignac en Loire-Atlantique, le **Château de Talhouet** à Rochefort-en-Terre dans le Morbihan, puis 5 jardins dans les Cotes d'Armor : les **Jardins du Botrain** à Mûr de Bretagne, **Le Grand Launay** à Lanrivain, le **Jardin du Pellinec** à Penvenan, et le **Jardin de Kerdalo** à Trédarzec, le **parc de la Moglais** à Lamballe. Les 3 derniers jardins sont en Ille et Vilaine : le **Domaine du Montmarin** à Pleurtuit, le **Jardin du château de la Ballue** à Bazouges-la-Pérouse et le **Parc Floral de Haute Bretagne** au Châtellier.

Sans le billet d'avion, le prix de ce voyage est de 875 €/personne en chambre double, 968 €/personne en single. Il comprend : les entrées dans les jardins, le transport en autocar pour tout le circuit, l'hébergement en hôtel 2* ou 3* pour 4 nuits, la pension complète et un déjeuner gastronomique au Château de Talhouet, les assurances assistance et annulation.

La date limite d'inscription le mardi 5 août 2014. L'inscription ne sera prise en compte qu'après réception d'un chèque d'acompte de 250 €/personne. La totalité du règlement doit être parvenue à nos bureaux, au plus tard le 13 août 2014 (conditions exigées par l'agence de voyages avec laquelle nous travaillons pour la réservation du car, des hôtels et restaurants).

↪ Week-end sur la Côte d'Azur les 10 et 11 octobre

Nous vous proposerons de partir deux jours sur la Côte d'Azur, les vendredi 10 et samedi 11 octobre, pour visiter la **Villa Les Cèdres Marnier l'Apostole** - qui est fermée les samedis et dimanches, ce qui explique que nous programmions cette sortie un peu avant le week-end - le **Jardin des fleurs de poterie** à Gattières, la **Pomme d'Ambre** à Fréjus (photo ci-contre), le **Vallon du Brec** à Coursegoules et le **Château La Coste** au Puy-Sainte-Réparate.



↪ S.E.V.E

Scène d'Expression Végétale Ephémère se déroulera dans le cadre du **Parc Municipal de Grammont, du 26 au 28 septembre 2014**.

Un collectif de professionnels et de passionnés de jardins - syndicats professionnels des producteurs et du paysage - proposent une manifestation grand public pour démontrer que tout le monde peut cultiver son jardin et que tous les espaces peuvent accueillir un jardin : « Un jardin pour tous... Un jardin en tout lieu ». S.E.V.E. L'événement présentera de façon innovante et artistique la diversité du monde végétal dans des installations accessibles et reproductibles.

Notre association sera présente à cette manifestation et aura un stand dans le « village des métiers ». Nous devons nous mobiliser pour y assurer une présence permanente sur les trois jours afin de présenter les jardins des membres de l'association et recruter de nouveaux adhérents.

↪ Les participants au *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon* sont invités à envoyer au bureau tous documents (affiches, flyers, dépliants, brochures...) pouvant être présentés sur le stand de notre association et permettant de présenter les jardins.

Les Journées européennes du patrimoine 2014

La 31^{ème} édition des *Journées européennes du patrimoine* se déroulera samedi 20 et dimanche 21 septembre 2014. Son thème « **Patrimoine culturel, patrimoine naturel** » évoque les liens qui unissent le patrimoine sous toutes ses formes à l'environnement – minéral, végétal, urbain, littoral ou champêtre – qui le côtoie, l'abrite ou le sublime. Les deux notions sont étroitement combinées. Associer dans un même intitulé patrimoine culturel et patrimoine naturel élargit la définition d'objet patrimonial, l'ouvrant à celle de site et de paysage.

Tandis que la loi cadre sur la biodiversité était adoptée en 2013, celle sur la protection du patrimoine sera présentée au Parlement afin de relever le défi de l'aménagement des territoires.

Qu'il soit d'agrément, d'utilité, potager, maraîcher, botanique ou japonais, le jardin est un espace où s'exerce la main de l'homme. Tout jardin implique donc une modification d'un site naturel, exprimée à travers son relief, son tracé, sa couverture végétale. La diversité des jardins s'inscrit au cœur de ces Journées européennes du patrimoine.

Rappel : la gratuité n'est pas systématique

Les visites des sites et des monuments appartenant à l'État sont généralement gratuites. Toutefois, certains établissements publics conservent un droit d'entrée payant.

Le régime du droit d'entrée appliqué par les propriétaires privés, qui proposent souvent des tarifs préférentiels, est laissé à leur appréciation.

Rendez-vous aux jardins 2015

La 13^{ème} édition de « Rendez-vous aux jardins » aura lieu vendredi 5, samedi 6 et dimanche 7 juin 2015 autour du thème « **la promenade au jardin** ». Les « Rendez-vous aux jardins » sont destinés à sensibiliser un large public (famille, jeunes, scolaires...) à l'intérêt de connaître, partager, entretenir, restaurer les parcs et jardins et également transmettre les savoir-faire.

Voyage en Andalousie en mai 2015

Le bureau, avec la collaboration de Jean-Etienne Mestre - adhérent à notre association -, prépare d'ores et déjà un voyage en Andalousie que nous ferons coïncider avec le festival des patios de Cordoue. Ce voyage sera l'occasion d'apprécier l'apport du monde arabo-musulman à l'art de jardins.

Les dates précises et le programme des jardins à visiter sont à l'étude. Vous pouvez nous communiquer vos bonnes adresses.

Informations variées

Label Jardin remarquable

En février 2014, trois jardins adhérents à notre association et participants au *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon* ont obtenu le Label Jardin Remarquable.

Deux dans l'Hérault : Le Domaine de la Dourbie à Canet, Le Jardin de la Motte à Mauguio, et un dans le Gard : Les Jardins de l'Abbaye Saint-André à Villeneuve-lès-Avignon.

La photo des Jardins de l'Abbaye de Saint-André est en couverture de la brochure 2014 du *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon*.

Les arbres :

↳ Le figuier

Comme le mûrier et l'oranger des osages - qui fera l'objet d'un article dans un prochain numéro de Jard'Info - le **figuier** appartient à la famille des Moracées.

✓ Le figuier que l'on connaît en Europe, *Ficus carica*, est originaire d'une vaste zone de climat tempéré chaud, englobant le pourtour du bassin méditerranéen jusqu'à l'Asie centrale (Azerbaïdjan, Afghanistan, Iran, Pakistan).

✓ Le *Ficus religiosa*, aussi appelé « figuier des pagodes », est pour les hindous et les bouddhistes le figuier sacré, symbolisant la connaissance et l'éveil. Il donne petites figues pourpres et mouchetées, ses feuilles sont luisantes.

✓ Le figuier mâle, parfois appelé « Figuier sauvage », qui ne donne pas de fruits comestibles, est aussi appelé « Caprifiguier ».

Culture

Couramment acclimaté dans le bassin méditerranéen, le figuier a besoin de chaleur et peut être cultivé sur une large gamme de sols pourvu qu'il y ait suffisamment de profondeur et de drainage ; il préfère le calcaire mais s'adapte en sols acides. Peu exigeant et robuste, le figuier peut produire très longtemps et donner jusqu'à 100 kg de figues.

Le figuier supporte mal les gelées : même bien protégé, à moins 15/17°, l'ensemble de la partie aérienne peut être détruit mais le système racinaire n'est généralement pas atteint et l'arbre donne de nouveaux rejets l'année suivante. Dans certaines conditions, le figuier réussit à s'acclimater au nord de la Loire. Ainsi, en région parisienne, à Argenteuil en 1890, on a créé 70 ha de plantations de figuiers croissant dans des tranchées protectrices et passant l'hiver sous une litière de paille et de feuilles séchées ; en saison, les figues de cette plantation étaient distribuées toute la région parisienne.

Pour la production, seules les variétés femelles sont cultivées ; elles peuvent être *unifères* c'est-à-dire fructifier une seule fois en fin d'été - telles la « Ronde de Bordeaux » ou la « Pastilière » -, ou *bifères*, elles donnent alors deux récoltes par an. Ces dernières sont à réserver aux zones les plus chaudes.

Spécificités du *Ficus carica* :

Floraison

Les fleurs sont regroupées en inflorescences particulières appelées sycones ou figues. Ces inflorescences consistent en un réceptacle floral, charnu à maturité, refermé sur lui-même (conceptacle), à l'exception d'une minuscule ouverture (ostiole) à l'opposé du point d'insertion du pédoncule, de forme générale de petite poire, et qui contient plusieurs centaines de fleurs atrophiées.

Pollinisation entomophile

La quasi-totalité des figues présentes en France mûrissent sans que la fécondation ait lieu (parthénocarpie).

Dans leurs régions d'origine, les figuiers sauvages ont pour particularité d'avoir une reproduction dépendant d'une symbiose avec un insecte : le blastophage (sauf pour les variétés auto-fertiles). Cet insecte assure la pollinisation des fleurs femelles. En retour, le figuier abrite et nourrit l'insecte, dont le cycle se déroule quasi entièrement dans la plante.

Description

Le plus souvent, le figuier mesure trois à quatre mètres de haut - certaines variétés peuvent cependant atteindre huit mètres. Le tronc est souvent tortueux. En conditions favorables (zone peu gélive, sol frais et fertile), le figuier peut s'étaler sur dix mètres de périmètre et nécessiter alors l'éclayage de sa ramure.

Toutes les parties de la plante (rameaux, feuilles, fruits) contiennent un latex blanc et irritant.

Feuilles

Elles sont caduques, rugueuses, finement velues, assez grandes (jusqu'à 25 cm de long). Elles sont munies d'un long pétiole et d'un limbe palmatilobé, profondément divisé en trois à sept lobes crénelés (le plus souvent cinq) de forme variable, séparés par des sinus arrondis.

Fruit

À maturité, les fruits ou figes sont, selon les variétés, de couleur verdâtre, jaune, marron-rouge ou violet plus ou moins foncé. La plupart des plantes cultivées produisent des fruits sans pollinisation.



Multiplication

Le figuier est multiplié par marcottage ou bouturage. En effet, le figuier commun se bouture très facilement en prélevant durant l'hiver des rameaux d'une vingtaine de centimètres de long, de 2 ou 3 ans d'âge soit environ 1 cm de diamètre.

Le greffage ne présente aucun intérêt d'autant plus qu'il est difficile à réaliser. Le semis n'est pas utilisé, une graine ayant autant de chances de donner naissance à un figuier domestique qu'à un caprifiguier !

Textes mythologiques et religieux

En Grèce, le figuier appartenait à Dionysos, le dieu de la végétation, de la vigne et du vin, fils de Zeus et de Sémélé, mais surtout à Priape, le dieu lubrique de la fécondité. A Rome, il était dédié à Mars, le véritable fondateur de la ville puisqu'il passe pour avoir engendré Romulus et Remus. Le figuier était censé avoir abrité les jumeaux divins sous le Comitium. Le dépérissement du figuier annonçait les pires malheurs publics ; aussi lorsque tel était le cas, les prêtres s'empressaient d'en planter un autre.

Dans l'Ancien et le Nouveau Testament, le figuier qui poussait dans le Jardin d'Eden où eut lieu la faute originelle, est considéré comme étant l'arbre de la connaissance du Bien et du Mal.

A lire

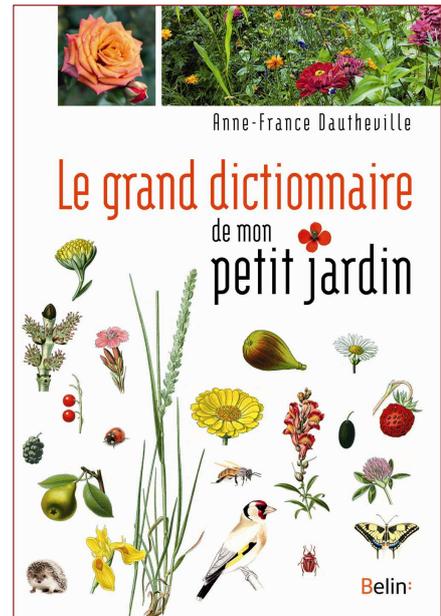
Pratique et insolite, *Le grand dictionnaire de mon petit jardin* réunit plus de 400 entrées classées par ordre alphabétique : arbres, fleurs, fruits, légumes, mais aussi haies, insectes, maladies, oiseaux, sol, etc... tout ce qui participe à la vie du jardin.

L'auteur y raconte les secrets de nos plantes préférées, la manière dont elles aiment à vivre, la façon de les cultiver, quelques joyusetés historiques, légendaires ou scientifiques qui les concernent. Elle y décrit aussi les tours de main du jardinier, ceux que l'on acquiert avec l'expérience, que l'on se passe de voisin à voisin, par-dessus le mur du potager ou que l'on s'échange entre amis passionnés.

Un livre de jardinage qui sort de l'ordinaire avec une multitude d'anecdotes et de conseils et de nombreuses planches en couleur. C'est une vraie réussite ! Très vivant, il mêle érudition et humour, tout en étant un outil pratique.

Et en vous reportant à la page 132, vous saurez tout sur l'alliance entre le figuier et blastophage !

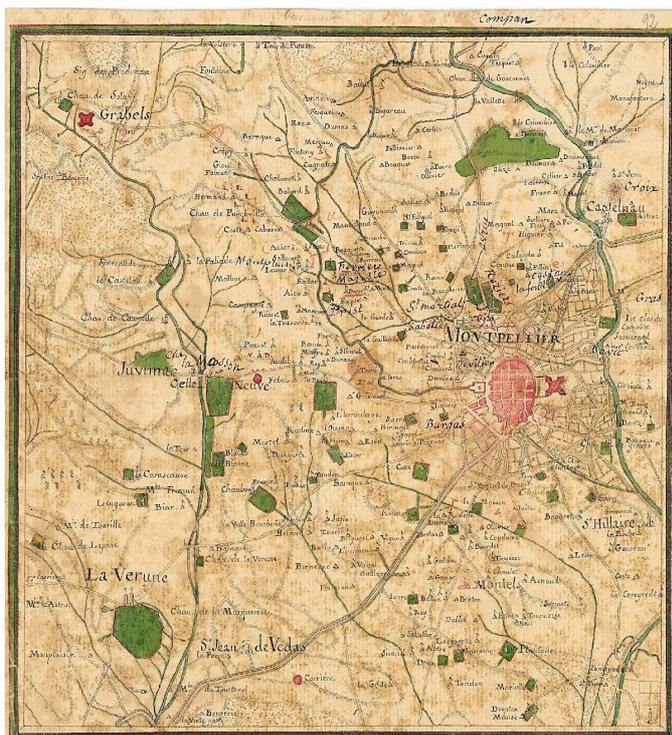
L'auteur, ANNE-FRANCE DAUTHEVILLE, est écrivain et journaliste. Elle a sillonné la planète à moto, discuté avec des jardiniers du monde entier, s'est gorgée de paysages, de plantes, d'animaux et d'histoires extraordinaires qu'elle aime conter. Elle a collaboré à de nombreux magazines dont *Grand reportages*, *Géo*. Cet ouvrage a été publié en mai 2013 - 16,5 x 24 cm, 496 pages, 28 €.



➡ « Jardins en ville » de Claude Huver

Les deux pages ci-dessous sont les premières d'un article consacré à « **quelques jardins d'origine privée, préservés ou disparus, dans le centre historique de Montpellier ou dans ses abords immédiats** ». Intitulé « Jardins en Ville », l'article constitue sous une forme différente, un autre pendant au travail photographique de Claude HUVER, « Demeures aux champs » présenté dans le Jard'Info n°36.

S'appuyant sur la cartographie ancienne, cet article est conçu comme une promenade du levant au couchant à travers la ville, et apporte quelques informations sur des espaces verts connus de tous, plus cachés ou n'existant plus. Après une portion rectiligne au départ de la Comédie et le long de l'Esplanade, la seconde partie de la promenade explore les rues étroites de l'Ecusson à la recherche des jardins d'anciens Hôtels particuliers.



**Minute de vérification
de la carte de Cassini
des abords de
Montpellier
(1775)**

Des étapes dans les quartiers moins connus situés à l'ouest du centre historique et en contrebas du Peyrou terminent le circuit. De beaux jardins ou leurs restes y sont à visiter pour certains, entrapercevoir ou deviner pour d'autres...

Bonne promenade. Le centre historique de Montpellier est bordé de trois importants jardins d'époques différentes.

Le premier est dédié aux Sciences, le second au roi et le dernier au peuple. En bordure ouest de l'Ecusson, c'est d'abord le Jardin des Plantes, premier jardin botanique de France créé en 1593 sur ordre du roi Henri IV, qui constitue depuis la Renaissance un outil scientifique précieux pour accompagner l'enseignement de la Médecine. Près d'un siècle plus tard, un peu plus au sud sur le même côté de la ville, ce sont les jardins du Peyrou qui se dessinent en plusieurs étapes. A l'origine, il s'agit d'une place royale hors les murs, autour d'une statue équestre de Louis XIV et située dans le prolongement d'une porte en arc de triomphe à la gloire du grand roi. Puis elle est complétée d'une promenade basse arborée ainsi que de parterres, de plantations et de bassins symétriques pour constituer un ensemble classique exceptionnel.

Enfin, en 1900, sur une bonne partie de la face est de l'Ecusson, l'ancien champ de Mars, au pied de la Citadelle, se voit aménagé en un vaste jardin « à l'anglaise » avec ses pelouses et ses allées sinueuses autour d'un petit lac.

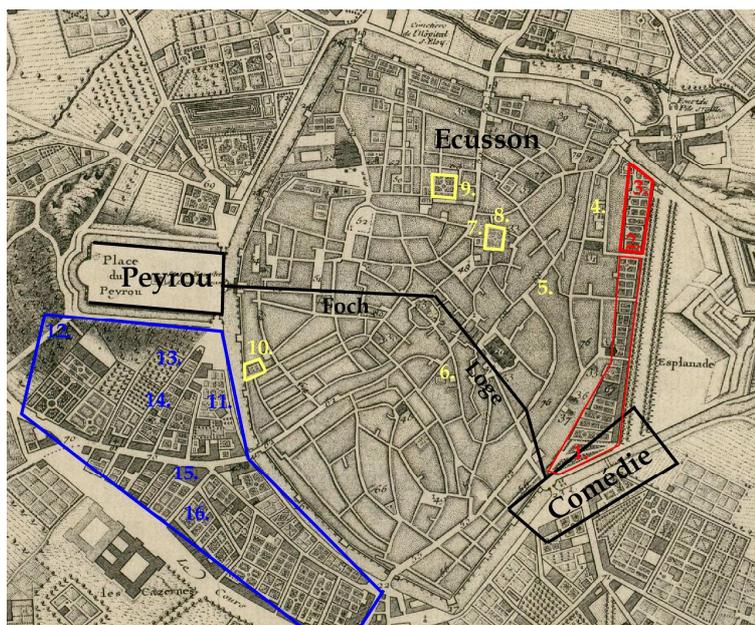
Trois lieux aujourd'hui ouverts au public établis sur le périmètre d'une ville ainsi inscrite dans une longue tradition de jardins à laquelle des noms d'illustres botanistes locaux et de plantes nommées scientifiquement en l'honneur de Montpellier viennent apporter un peu plus encore de notoriété.

Dans la sphère privée on observe également depuis des siècles un réel engouement pour ces espaces de verdure où l'on discipline la nature selon des méthodes érigées en science. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un coup d'œil à la périphérie de la ville, au travers de la première carte ci-dessous datée de 1775. Depuis, la campagne a laissé place à la grande couronne urbaine que nous connaissons, mais un nombre non négligeable de ces jardins ont été préservés en partie ou en totalité. Souvent attachés à des demeures nobles du XVII^e et surtout du XVIII^e siècle plus connues sous le nom de « folies montpelliéraines », ils continuent de mettre en valeur ces belles bâtisses.

Si la classe dominante se doit alors de construire une demeure aux champs, elle apprécie aussi d'avoir un jardin en ville. Quelques uns survivent dans le centre historique ou dans sa proximité immédiate. Beaucoup ont été lentement grignotés sous la pression immobilière. D'autres enfin ont complètement disparus et seul la cartographie ancienne, le nom d'une rue, ou encore un élément architectural en conservent le souvenir...

Ci-dessous, l'extrait du « **Plan de la Ville et Citadelle de Montpellier, avec ses environs** » daté de 1737 permet de constater que des jardins soigneusement tracés formaient un premier périmètre rapproché autour de la ville et venaient s'intercaler dans le tissu encore lâche des constructions des faubourgs.

Un premier ensemble intéressant (en rouge) se distingue sur la limite est de l'Ecusson et égraine, à partir de l'actuelle Place de la Comédie, une importante série de jardins en bordure de l'Esplanade et face à la Citadelle. La partie septentrionale de cette série subsiste et s'étend en surplomb sur le Boulevard Bonne Nouvelle à partir de l'actuel Musée Fabre.





Des jardins plus ou moins cachés survivent discrètement à l'intérieur du centre historique ou Ecusson (en jaune, sur l'extrait de plan p.18). Ils sont associés à quelques unes des grandes demeures citadines que constituent les hôtels particuliers de la ville. Ce plan y fait aussi état de quelques jardins aujourd'hui complètement disparus.

Enfin, même si le bâti a pris possession de la plupart des espaces jardinés omniprésents à la date de ce plan, la zone ouest (en bleu) recoupée par l'actuelle rue du Faubourg du Courreau et s'étendant au sud du Peyrou jusqu'au Cours Gambetta (« Le Cours »), garde d'intéressantes traces de cette période.

Sur simple demande adressée à Véronique Ferhmin - apjlr@flaugergues.com ou 04 99 52 66 39 - vous pouvez recevoir, par mail, la version complète de l'article de Claude Huver.

Divers

 **Didier Saint Jean**, propriétaire du *Jardin de la Taillade*, participant au *Temps des jardins en Languedoc-Roussillon* a remporté, avec le poème ci-dessous, le 1^{er} prix dans la rubrique Prix Alain Borne (*Libre non rimé*), du Prix littéraire de la ville de Montélimar *Concours Juliette Astier Cestion*.

LA PETITE MAISON SOLITAIRE

Sur les grèves du silence
elle voyage.
La profondeur des sons
s'enlise
entre les mémoires des pierres.

La pluie parle au mazet
d'une rosée sur l'herbe frêle.
Elle parle aux mousses des forêts
tapissant la terre pleine de légendes.

Les histoires colorent les cieux,
se mélangent
sous l'étreinte du vent.
L'oiseau
épouse les ramures fossiles.
L'ombre des feuilles
parfume
les rêves d'été.

Le clair de lune s'évapore,
s'élance dans les cœurs,
brisant
la solitude de la nuit.

DSJ, le 11.01.11

✚ A Montsérét dans l'Aude, se tiennent deux expositions - « L'herbier d'une vie » et « Les arbres porte-bonheur » - ayant pour thème les croyances populaires liées à la flore. Elles présentent, dans des vitrines inspirées des cabinets de curiosité, des couronnes de mariée en fleurs d'oranger, des porte-bonheur végétaux, d'anciens médicaments à base de plantes, une racine de mandragore, d'étranges arbres à vœux... Et plusieurs nouveautés comme des curiosités végétales, des documents floraux sur la guerre dont certains réalisés par des poilus, une vitrine sur la vigne et ses croyances... Un petit jardin intérieur est consacré aux plantes porte-bonheur.

Un coin animation accueille petits et grands (voir les dates sur l'agenda du site Internet www.jardindestraditions.fr) et un coin boutique propose des céramiques de Violette Vincent, livres sur la nature et les légendes, graines et porte-bonheur végétaux, confitures et sirops artisanaux, etc..

Ouverture : juillet, août, les mardis, jeudis, dimanches et jours fériés de 15h à 18h30. Animations spécifiques les 12, 16 et 30 juillet ainsi que les 8, 13, 20 et 27 août (consulter les horaires et le programme à l'accueil ou sur l'agenda du site internet). Septembre, les dimanches et jours fériés de 15h à 18h. Autres dates et horaires sur RDV pour les groupes.

Le jardin des traditions, Avenue des platanes 11200 Montsérét 06 77 36 22 87 - www.jardindestraditions.fr